



Commission de l'Environnement
de Bruxelles et Environs asbl

Belgique-BELGIË
P.P
1030 BRUXELLES 3
1 / 3390

- *Moeraske-Walckiers*
- *Hof Ter Musschen*
- *Moulin d'Evere et jardin aromatique*
- *Fournil de l'Hof*
- *Potager biologique du Houtweg*

L'Echo du Marais

N°78 – Juin 2006 – Périodique trimestriel



EDITORIAL	2
VIE DE LA CEBE	2
COURS DE CHANTS D'OISEAUX CEBE – COBWB	2
ARTICLES – MINI-DOSSIERS	2
NOTE SUR LE STATUT ET LA REPARTITION DU LEROT (ELIOMYS QUERCINUS) EN BELGIQUE ET PLUS PARTICULIEREMENT EN REGION DE BRUXELLES-CAPITALE	2
CHLOROPHYLLE OU UN LEROT AU PAYS DES « PETITS MICKEYS »	2
IN MEMORIAM : ROGER ARNHEM	2
NOS SITES	2
ONDERGRONDS LEVEN IN HET MOERASKE	2
AMPHIBIENS ET REPTILES A BRUXELLES	2
OBSERVATIONS	2
QUELQUES OBSERVATIONS MARQUANTES DE CE DEBUT DE PRINTEMPS (MARS-AVRIL 2006).....	2
PATRIMOINE	2
PETITE HISTOIRE DU CHEMIN DE GASTENDELLE (GASTENDELLEWEG EN NEERLANDAIS)	2
LA VEGETATION DU GASTENDELLEWEG	2
ACTIONS	2
MIGRATION 2006 DES AMPHIBIENS DREVE DE LA LOUVRE	2
PRODUITS & PUBLICATIONS	2
AGENDA - COMMUNICATIONS	2
VOULEZ-VOUS DECOUVRIR LES OPHIURES, TUNICIFERES ET AUTRES BIVALVES ?.....	2
VISITES - ANIMATIONS - GESTION.....	2
DATES.....	2
COTISATION ET DON	2

Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs asbl



CEBE asbl

Rue Walckiers 42
1140 Bruxelles
02 / 242 50 43
N° d'entreprise : 0438798306
info@cebe.be www.cebe.be
Compte bancaire : 210-0324404-88



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Dr Christian Rombaux
02 / 242 50 43
christianrombaux@skynet.be

Les visites mensuelles sont gratuites (cfr agenda en dernière page).
Des visites sur demande, payantes, sont organisées (groupes de 20 personnes maximum)

Scolaires

Moeraske

Anne-Marie Dekeyser-Paelinck
02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)
eranthe55@yahoo.fr

Des initiations à la nature, destinées aux écoles, sont organisées en semaine. (1 EUR par enfant).



Activités - Gestion



Moeraske

Dr Christian Rombaux
02 / 242 50 43
christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Moreels
02 / 460 38 54
michel.moreels57@skynet.be

Moulin d'Evere

Alain Doornaert
02 / 248 09 21
alain@cebe.be

Potager biologique

Michel Moreels
02 / 460 38 54
michel.moreels57@skynet.be

Potager aromatique

Michel Moreels
02 / 460 38 54
michel.moreels57@skynet.be

Apiculture

Frank Dupont
0479 / 741 693

Fournil de l'Hof ter Musschen

David Waiengnier
02 / 216 38 32 (soir)
David@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, Evelyne Huytebroeck, Madame l'Echevine de l'Environnement de Schaerbeek, Christine Smeysters, Monsieur l'Echevin de l'Environnement de Woluwé-Saint-Lambert, Daniel Frankignoul, ainsi que le Collège des Bourgmestres et Echevins d'Evere pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2005.



Publié avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**





Editorial

Boom immobilier et protection de la nature

A Bruxelles comme ailleurs, l'immobilier est en plein boom. Avec l'effondrement des cours de la bourse, que faire de son argent sinon l'investir dans l'immobilier qui rapporte encore assez bien.

Cela n'est pas sans conséquence sur l'urbanisation des derniers espaces verts qui ne sont pas protégés par un statut urbanistique. Ils disparaissent !

Si c'est déjà plus qu'une tendance au niveau de la Région, c'est particulièrement évident à Evere autour du Moeraske avec la disparition des potagers de la rue de la Perche et ceux jouxtant les limites de cette commune avec Haren. Les travaux dans la grande friche des anciens potagers de la rue Stroobants ont aussi débuté.



Potagers Rue de la Perche
Copyright © CEBE 2006

En dressant la carte signalant les zones non bâties vers 1999 et celles qui sont actuellement couvertes par un projet d'urbanisme on constate qu'en dehors des zones d'espace vert prévues au PRAS (plan d'urbanisme de la Région), il ne reste plus rien !

Notons que c'est principalement les friches qui disparaissent alors que l'importance de celles-ci au niveau régional est mise en avant notamment par le PRD (programme urbanistique de la Région) et par plusieurs publications de l'IBGE.

La pertinence du PRAS est donc confirmée en ce qui concerne les espaces verts de haute valeur biologique. La protection que leur accorde le PRAS doit donc être respectée scrupuleusement.

Alain Doornaert



Vie de la CEBE

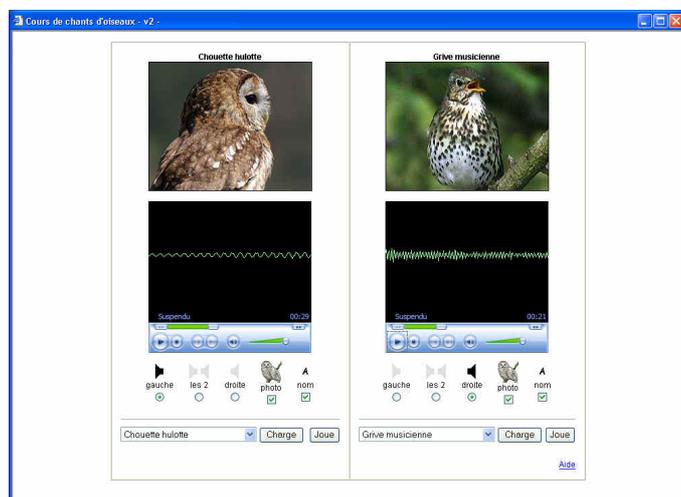
Cours de chants d'oiseaux CEBE – COBWB

par Anne-Marie Dekeyser-Paelinck

Tout d'abord, ce cours, organisé conjointement par la CEBE et la COWB (Commission ornithologique de Watermael-Boisfort) est un petit modèle d'anthologie ! Le professeur, Mario Ninanne, a synthétisé chaque chant d'oiseau présenté en quelques mots mettant bien en valeur les caractéristiques de chaque chant.

Il nous a aussi expliqué que c'étaient les mâles qui chantaient sauf pour quelques espèces d'oiseaux comme le Rouge-gorge, le troglodyte... Ceux-ci sont en effet des insectivores. Aussi le mâle et la femelle chantent tous les deux, toute l'année, pour défendre leur lieu de nourriture.

Puis il a comparé des chants voisins, les a mélangés, les a mêlés à des chants plus éloignés; et ensuite l'auditoire, les tympans ouverts, s'est exercé à les reconnaître... Avec un tel professeur, pédagogue et patient, il s'en est bien sorti. Et la semaine suivante, Mario Ninanne a rediffusé les chants d'oiseaux écoutés à la première leçon.



Interface de cours
Copyright © 2006 CEBE-MOB

Mais sans le support de la technique, la leçon n'aurait pas été réussie d'aussi belle manière. Et cela, nous le devons à David Waiengnier. Chaque fois que nous entendions un chant, l'oiseau apparaissait devant nous sur l'écran et sous lui l'onde sonore.

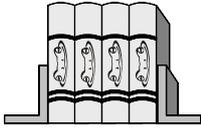
Ensuite grâce à son habileté technique et informatique, David a permis à Mario de passer facilement d'un chant à l'autre, en un mot de jongler avec eux; mais encore de cacher partiellement l'écran pour tester nos connaissances à la fin de la leçon. Merci enfin à David qui a trouvé une salle d'auditoire, en un mot qui a tout organisé !

Anne-Marie Dekeyser-Paelinck



"...la contemplation quotidienne de l'immensité qui m'entoure a quelque peu diminué à mes propres yeux l'importance de ma personne dans le plan de la création"

GREY OWL (ancien trappeur canadien), Ambassadeur des bêtes, Paris, 1938



Articles – Mini-dossiers

Note sur le statut et la répartition du Lérot (*Eliomys quercinus*) en Belgique et plus particulièrement en Région de Bruxelles-Capitale

par Jean-Philippe Coppée

Résumé

Après un aperçu des caractéristiques et de la biologie du Lérot, le statut et la répartition de ce rongeur sont évalués, d'abord au niveau européen, puis au niveau belge, en prenant en considération les distributions régionales. Un accent tout particulier est apporté à la situation de ce Gliridae en Région de Bruxelles-Capitale.

Samenvatting

Na een kort overzicht van de kenmerken en de levenswijze van de Eikelmuis, wordt het statuut en de verspreiding van dit knaagdier geëvalueerd, eerst op Europees- en vervolgens op Belgisch niveau, met aandacht voor de regionale spreiding. Meer in het bijzonder wordt de toestand van deze Slaapmuis (Gliridae) in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest beschouwd.

Introduction

Avec le lancement de l'opération « Chlorophylle » (Moreels, 2006), il nous a semblé nécessaire d'essayer de faire le point sur la répartition et le statut du lérot, cette espèce-phare qui, pour nos sites, n'est présente qu'au Walckiers.

Caractéristiques

Le lérot (*Eliomys quercinus* L., 1766) appartient à l'ordre des Rongeurs, famille des Gliridae.

C'est un animal d'une certaine taille (10 à 17 cm pour le corps et 9 à 12 pour la queue) pour un poids variant de 40 à 120 g.

Malgré son aspect extérieur de « rat », il arbore une robe assez colorée avec son dos et ses flancs brun-gris, parfois mêlés de roux et ses joues et son ventre blancs.

Signe caractéristique, un bandeau noir en lunette, qui va en s'amenuisant sur le museau, lui entoure les yeux. Les oreilles sont grandes et la queue, très velue, se termine par un pinceau de poils plus longs, blancs et noirs.



Lérot (*Eliomys quercinus*)

Photo : Hellin de Wavrin (photo non prise sur nos sites)

Copyright © 2006 CEBE-MOB

A la différence des Muridae (rats, souris, mulots et campagnols) qui présentent des rangées de 3 molaires, les Gliridae, dont le lérot, présentent des rangées de 4 dents (une prémolaire et 3 molaires) aux mâchoires inférieure et supérieure (Dejonghe, 1983). Les molaires sont carrées et striées transversalement. Il s'agit là de critères d'identification particulièrement intéressants lors de l'examen d'ossements.

Autre particularité du lérot : la mandibule inférieure présente également une ouverture de forme vaguement circulaire (Dewolf et al, 1997), dans l'angle postérieur de la mandibule.

La formule dentaire complète du lérot est : Incisives 1/1 + Canines 0/0 + Prémolaires 1/1 + Molaires 3/3 (les chiffres indiquent le nombre de dents au niveau d'une hémimâchoire. Le premier concerne le maxillaire (supérieur), le second la mandibule (inférieure)).

Habitat et reproduction

Le lérot peut se retrouver dans différents biotopes, depuis les bois (même composés de pins) jusqu'aux dunes presque sans végétation, en passant par les zones rurales et les vieux bâtiments. Néanmoins, la présence de pierres ou de roches peut jouer un rôle important (Verkem et al., 2003).

Il est cependant le plus souvent rencontré dans les zones boisées composées de feuillus et dans des milieux plus ouverts mais présentant des taillis et buissons, ou encore dans les vergers.

Il est essentiellement arboricole.

Le lérot se caractérisant par son opportunisme alimentaire, son régime est varié. Il semble préférer une nourriture d'origine animale (insectes, limaces, oisillons à l'occasion) complétée par des aliments d'origine végétale (fruits, noix, graines et ... déchets alimentaires) (Verkem et al., 2003 ; Libois, 1992).

Son cycle de reproduction est simple. Après une gestation de 21 à 23 jours, la femelle met généralement bas de 3 à 4 jeunes (de 1 à 7 par portée), le plus souvent en mai et juin.

Une deuxième portée, plus rare, peut survenir plus tard dans l'année.

La maturité sexuelle est acquise vers 9-10 mois, soit au printemps de l'année suivante. Un lérot a une espérance de vie de 5 à 6 ans.

Comme les autres Gliridés belges (le loir et le muscardin), le lérot hiberne. En Néerlandais, cette particularité est très bien traduite dans leur nom de famille : Slaapmuizen (Verkem et al., 2003) Cette hibernation se déroule de fin octobre à fin mars.

Le lérot construit un nid, qui peut prendre place notamment dans du lierre, dans un tas de bois, dans une remise ou dans un nichoir (Dewolf et al, 1997 ; Libois, 1992).

Ce nid est composé de feuilles mortes et de mousses mais également de toutes sortes de matériaux (papier, laine, plumes, etc) à proximité des habitations.

Ces nids renferment non seulement beaucoup de crottes mais également de nombreux ectoparasites (puces et poux) (Libois, 2003). Ces nids sont occupés dans le cadre de la reproduction mais également pour l'hibernation. Lorsque l'animal occupe un nichoir, il est important de ne pas le déranger. Le nettoyage de ceux-ci, absolue nécessité si on veut supprimer les différents parasites qui y sont présents, prendra place, de préférence, en début d'automne. Toute autre période sera évitée afin de ne pas déranger un oiseau ou un lérot. Tout dérangement intempestif durant l'hibernation peut se solder, à terme, par la mort de l'individu (Libois, 1992). Il hiberne généralement seul mais des hibernations en groupe (allant jusqu'à une vingtaine d'individus) sont connues (Dewolf et al, 1997). A ce propos, citons une observation récente de ce type, à Eben-Emael, en février 2006 (Burnel et al., 2006).

Ailleurs dans le pays, deux autres Gliridés, peuvent être éventuellement rencontrés : le muscardin (*Muscardinus avellanarius*) tant en Région wallonne que flamande, et le loir (*Glis glis*) strictement limité à l'extrême sud du royaume (Bronne, 2005 ; Verkem et al., 2003). Des trois Gliridés présents en Belgique, c'est le lérot qui est le plus fréquemment rencontré.

Menaces particulières

Le lérot est, entre autres, particulièrement sensible (Verheggen L., 2004) :

- au dérangement des sites d'hibernation et de reproduction (nids)
- au manque de sites d'hibernation et de reproduction
- à la dégradation et à la modification de son habitat (abattages, coupes à blanc, disparition buissons, haies et vergers, etc)
- à la fragmentation des zones propices à l'animal, par des infrastructures linéaires

Les modifications de l'habitat sont également mentionnées par Dewolf et al (1997). Le piégeage et l'utilisation de rodenticides sont aussi cités comme menaces potentielles. Pour la première, ces auteurs précisent que ce rongeur ne fait pas spécialement l'objet de piégeages et qu'il jouit d'une protection légale en Wallonie. Pour la seconde, même s'ils pensent qu'il peut y avoir préjudice pour l'animal, ils précisent toutefois que, à poids équivalent, le lérot semble plus résistant que d'autres rongeurs, aux produits utilisés.

Répartition et statuts

En Europe

Du sud au nord, le lérot peut s'observer de l'Afrique du Nord jusqu'à la Finlande. D'ouest en est, son aire de répartition s'étend de l'Atlantique à l'Oural.

Il est absent des îles britanniques, de Scandinavie, des Balkans et des zones de plaines des Pays-Bas, nord de l'Allemagne et Pologne (Dewolf et al, 1997).

En Europe, on distingue 7 sous-espèces. En Région flamande, c'est la sous-espèce nominale qui est rencontrée (Verkem et al., 2003), nous pouvons supposer qu'il en est de même au moins pour la Moyenne Belgique.

Cette espèce est reprise dans l'annexe III de la Convention de Berne (c.à.d. espèce protégée, pouvant faire l'objet de prélèvements si la densité de ses populations le permet).

Il semble qu'actuellement, cette densité ne soit pas extraordinaire dans nos pays d'Europe occidentale où le lérot semble être en régression. Considérée comme très rare aux Pays-Bas, on estime que l'espèce risque même de disparaître de certaines régions de ce pays. (Verheggen L., 2004).

La Liste Rouge belge (cf. www.statbel.fgov.be/downloads/d146a.xls - Red list of Belgium) signale qu'au niveau mondial, le lérot est une espèce « vulnérable (3) », toutefois elle le classe pour la Belgique comme « non menacé (1) » ou « rare (2) », selon la région considérée.

En Région wallonne

Selon R. Libois (1977), l'espèce est bien représentée en Moyenne Belgique. Par contre, en Ardenne, l'espèce est peu observée. Elle peut y être considérée comme assez rare (Burnel et al., 2006) et sa présence semble y être limitée à certains fonds de vallée (Dewolf et al, 1997).

On considère qu'il existe une certaine corrélation entre la répartition du lérot et les domaines occupés par la chênaie atlantique et la chênaie à charme (associations végétales particulières répondant à certaines conditions de sol et de climat).

En 1983, R. Libois dresse une liste reprenant le statut des mammifères en Wallonie. Il y classe le lérot dans la catégorie des « mammifères présentant des populations globalement stables et n'apparaissant pas directement menacées ». Depuis la situation semble avoir peu évolué puisque, dans la liste rouge de Belgique, cette espèce possède le statut d'espèce « non menacée » pour la Wallonie. Néanmoins, le lérot y est protégé depuis 1983.

En Région flamande

Le lérot peut se rencontrer en Moyenne Belgique, au sud du 51ème degré de latitude, soit sous une ligne allant du nord du Hainaut au sud du Limbourg, en passant par le Brabant flamand.

Il peut encore être rencontré au nord de cette ligne mais de manière plus sporadique. Par contre, il est mentionné dans plusieurs localités de la côte (Verkem et al., 2003).

Dans la liste rouge de Belgique, et comme c'était le cas pour la Région wallonne, cette espèce est considérée comme « non menacée » en Région flamande.

En Région de Bruxelles-Capitale

Des trois régions de Belgique, c'est à Bruxelles que le statut du lérot semble le moins favorable, puisqu'il y est considéré comme « rare » dans la liste rouge ainsi que dans la liste des mammifères menacés en Région de Bruxelles-Capitale, liste établie en 1998 et actualisée en 2003 (enquête OCDE/EUROSTAT) (Yourrassowsky & al., 2003).

Sa localisation à l'intérieur de la capitale est plus difficile à cerner. Nous avons repris ci-dessous, dans l'ordre chronologique, un certain nombre d'observations récentes disponibles :

- Selon de Wavrin (1988), le lérot n'occupe que quelques lisières et secteurs ponctuels de la Forêt de Soignes, notamment à Boitsfort. Il est commun dans les zones rurales à partir de Rhode-Saint-Genèse. Cette observation semble corroborer les observations plus récentes au niveau du Brabant flamand au sud de la Région de Bruxelles-Capitale (Verkem et al., 2003).
- A Berchem-Sainte-Agathe, le lérot a été observé au bois du Wilder (Gallez-Richel, 1990)
- En 1991, il est noté pour la première fois au Walckiers (Schaerbeek) (Wauters, 1991 ; Wauters & al., 1991 ; Rombaux, 1992)
- Devillers & al (2001), le cite au Walckiers.
- En 2002, un exemplaire est à nouveau observé, dans un nichoir, sur ce même site (Lermusiau, 2002)

A notre connaissance, il s'agit là de la dernière observation de lérot (vivant) pour le nord de Bruxelles et peut-être même pour l'ensemble de la Région. Les observations antérieures à 1988 sont également peu nombreuses (Forest avant 1945 et les lisières de la Forêt de Soignes en 1959, lieux cités par Devillers & al (2001)). Ces auteurs signalent également que « L'examen des nichoirs occupés par *Strix aluco* (chouette hulotte) indique que cette espèce capture encore des lérots en Forêt de Soignes ou à ses abords » mais ils ne renseignent aucune date précise.

A l'analyse de ces quelques données, et si on y adjoint la carte de répartition de l'atlas des mammifères de la Région flamande (Zoogdieren in Vlaanderen) (Verkem et al., 2003), on peut supposer que le lérot est probablement présent en Forêt de Soignes et dans les communes du Brabant flamand limitrophes, au sud et à l'ouest de la Région. Par contre, à l'intérieur même des 19 communes, l'animal n'est pratiquement pas recensé. Les communes limitrophes flamandes du nord et de l'est de Bruxelles ne comptent aucune observation de lérot. Cependant, Verkem et al (2003) expliquent notamment ce manque de données par une prospection moins intensive de cette zone.

Conclusion

Le lérot est considéré comme « non menacé » tant en Wallonie qu'en Flandre. Néanmoins, sa distribution n'est pas uniforme et il est absent de certaines parties importantes du territoire.

La situation de l'espèce est plus préoccupante à Bruxelles, où il est considéré comme rare.

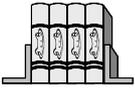
D'après les données que nous avons pu recueillir, il semble effectivement que les observations les plus récentes se soient faites sur le site du Moeraske et singulièrement dans sa partie schaarbeekoise, le Walckiers. Cette zone présente de grands arbres, des buissons, des arbustes et arbres fruitiers ainsi que des possibilités d'abris. De plus, elle se caractérise par une grande tranquillité (le Walckiers est accessible moyennant un accompagnement).

Des efforts doivent être entrepris afin de prendre les mesures nécessaires pour tenter de conserver cette espèce afin qu'elle ne disparaisse pas, non seulement du nord-est de la capitale mais également de l'ensemble de la Région. Toute observation de lérot réalisée en Région de Bruxelles-Capitale peut être communiquée à la CEBE.

Jean-Philippe Coppée

Bibliographie

- Bronne, L. (2005). La bête au bois dormant. *Natagora* 7 /5-6, Natagora, Namur, Belgique, pp 12-15
- Burnel, A., Le Proux de la Rivière B. & Libois, R. (2006). Un hiver qui n'en finit pas. *Natagora* 13 /5-6, Natagora, Namur, Belgique, p 8
- de Wavrin, H. (1988). Les mammifères du sud de Bruxelles. *L'Homme et l'Oiseau* 2 /6, LRBPO, Bruxelles, Belgique, pp 105-110
- Dejonghe, J.-F. (1983). Les oiseaux des villes et villages. Ed. du Point Vétérinaire, Maison-Alfort, France, pp 260-275
- Devillers P. & Devillers-Terschuren, J. (2001). Liste annotée des mammifères de la Région de Bruxelles-Capitale – Appendix 1, IRSNB web site www.naturalsciences.net/cb, Bruxelles, Belgique
- Dewolf P. & Libois R. (1997) Le lérot. Système d'informations sur la Biodiversité en Wallonie, (<http://environnement.wallonie.be/sibw/especes/ecologie/mammiferes/lerot.html> consultation du 13/02/06), DGRNE, Namur, Belgique
- Gallez-Richel, C. (1990) Quatorze sites semi-naturels de la région bruxelloise. ENPN, Bruxelles, Belgique, p 170
- Lermusiau, F. (2002). Lérot et compagnie. *L'Echo du Marais* 61 /4, CEBE, Bruxelles, Belgique, pp 17-18
- Libois, R. (1977). Note sur la répartition des Gliridae en Belgique. *Les Naturalistes Belges* 58 /10-11, Bruxelles, Belgique, pp 260-265
- Libois, R. (1983). Protégeons nos mammifères. Région Wallonne & Ed. Duculot, Jambes & Gembloux, Belgique, pp 10-12
- Libois, R. (1992). Laissez-les dormir en paix ! *L'Homme et l'Oiseau* 3 /9, LRBPO, Bruxelles, Belgique, pp 202-205
- Libois, R. (2003). Le lérot : trois études en une enquête. *Aves Contact* 1 /1-2, AVES, Liège, Belgique, pp 26-27.
- Moreels, M. (2006). Opération Chlorophylle. *L'Echo du Marais* 77 /2, CEBE, Bruxelles, Belgique, p 17
- Rombaux, C. (1992). Un monte-en-l'air des vergers : le lérot. *Les Amis du Moeraske* 22 /2, CEBE, Bruxelles, Belgique, p 6
- Verheggen, L. (2004). Eikelmuis (<http://www.synbiosys.alterra.nl/natura2000/> consultation 13/02/06), VZZ & Ministerie van Landbouw, Natuur en Voedselkwaliteit, Den Haag, Nederland
- Verkem, S., De Maeseneer, J., Vandendriessche, B., Verbeylen, G. & Yskout, S. (2003). Zoogdieren in Vlaanderen. Ecologie en verspreiding van 1987 tot 2002. *Natuurpunt Studie & JNM-Zoogdierenwerkgroep*, Mechelen & Gent, België, pp 268-272
- Wauters, T., (1991), Etude écologique et paysagère du Moeraske (à Evere et à Schaerbeek), U.L.B., Fac.Sci.Lab.bot.syst.et phytosoc., Bruxelles, Belgique, pp 70-71
- Wauters, T. et Moreels, M. (1991). Nouvelles en bref - Observations. *Les Amis du Moeraske* 21 /10, CEBE, Bruxelles, Belgique, p 3
- Yourrassowsky, C., Gryseels, M. & De Villers, J. (2003). Fiche n°1 – Mammifères - Les données de l'IBGE : la faune et la flore à Bruxelles, IBGE, Bruxelles, Belgique, 8 p. (19 réf.)



Chlorophylle ou un lérot au pays des « petits Mickeys »

par Jean-Philippe Coppée

Sur les sites dont nous nous occupons, nous essayons d'abord, et avant tout, de protéger des habitats. De cette manière, nous préservons l'ensemble d'une communauté flore-faune.

Parallèlement à cette action, nous réalisons certaines opérations/activités spécifiquement dirigées vers une espèce (ou un groupe d'espèces) bien particulière(s).

L'opération « Chlorophylle » s'inscrit dans cette deuxième optique. Mais pourquoi donc avoir choisi un tel « nom de code » ? Pourquoi associer ce petit rongeur, qu'est le lérot, à la chlorophylle (molécule présente dans les végétaux et dont la structure est assez similaire à l'hémoglobine de notre sang) ?

La raison en est très simple : Chlorophylle est le nom du héros de bande dessinée, créé par Raymond Macherot, et dont les traits sont justement ceux d'un lérot.

Ce dessinateur, né à Verviers en 1924, démarre réellement dans la bande dessinée en créant une première série animalière, du nom de « Mission Chèvrefeuille » dans le journal de Tintin. L'univers de Chlorophylle y est déjà sous-jacent.

Après ce premier essai, notre héros de lérot fera sa première apparition en 1954 dans « Chlorophylle et les rats noirs ». « Chlorophylle et les conspirateurs » (1955) lui fait suite et permet à son auteur d'être publié aux éditions du Lombard.

Les histoires de Chlorophylle vont alors se succéder. En 1960, Macherot crée un nouveau personnage : le détective anglais Clifton. En 1964, il quitte Tintin pour le journal de Spirou où il publie « Chaminou » d'abord, puis « Sibylline » qui met en scène une souris et... un muscardin (encore un représentant de la famille des Gliridae).

Raymond Macherot range définitivement son crayon de dessinateur de bandes dessinées en 1990. A partir de ce moment, il consacre surtout son talent à la peinture naïve.

Afin de rester dans l'ambiance BD, initiée par le choix du nom de notre opération, nous avons demandé à un autre dessinateur de nous faire l'amitié d'illustrer le lérot au Moeraske.

C'est le dessinateur des « Blagues de Toto », Thierry Coppée, qui a relevé le défi. Après quelques histoires parues dans Spirou, Thierry dessine actuellement les aventures de Toto, ce gamin espiègle bien connu des cours de récréation.

Vous pouvez retrouver ses gags dans certains magazines (comme Le Journal de Mickey) ainsi qu'en albums, publiés par les Editions Delcourt (3 albums déjà parus, le 4ème paraissant en juin 2006).

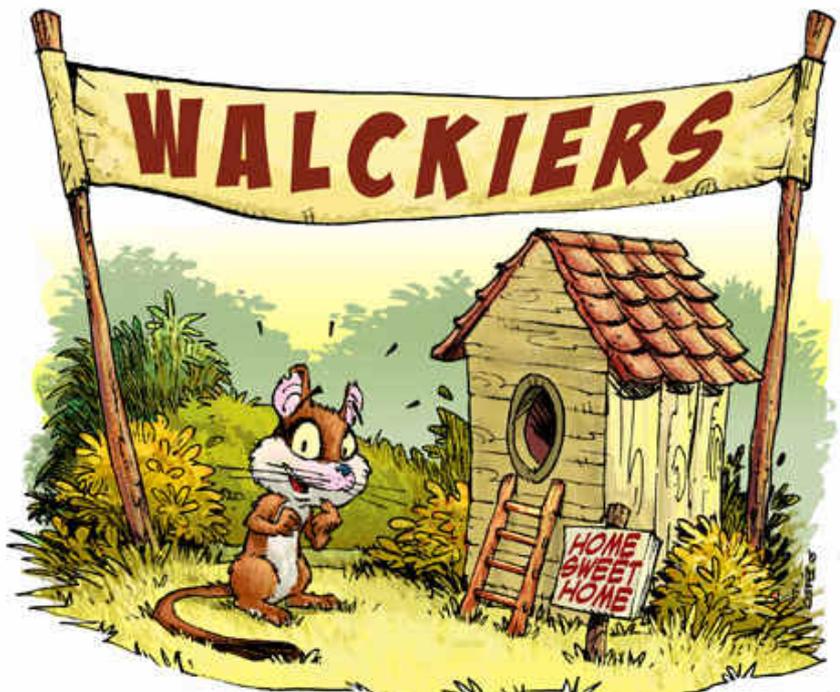
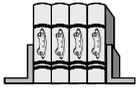


Figure 1- Opération Chlorophylle au Walckiers
Copyright © 2006 – CEBE-MOB – Thierry Coppée

Jean-Philippe Coppée



In Memoriam : Roger ARNHEM

par Michel Moreels

A l'heure où vous lirez ces lignes, vous aurez déjà sans doute tous appris le décès de Roger Arnhem qui nous a quittés le 12 avril dernier dans sa 80ème année.



Aviateur militaire passionné d'ornithologie, Roger Arnhem fut pendant plus de 30 ans, non seulement le président, mais surtout l'âme même de la "Ligue Royale Belge de Protection des Oiseaux (LRBPO)".

Il fut aussi longtemps administrateur de la société de protection animale "Veeweyde", avant d'en assurer la présidence jusqu'à ses derniers jours.

Ce n'est un secret pour personne que de rappeler que l'immense connaisseur de l'avifaune qu'était Roger Arnhem était aussi ce qu'on appelle couramment "un caractère".

Mais l'image qui restera immanquablement de ce natif d'Ixelles est celle d'un homme extrêmement préoccupé par le respect du vivant sous toutes ses formes et combien convaincu de la nécessité d'agir à cet effet.

Roger Arnhem était aussi un de ces précurseurs incontournables qui ont rendu les combats que nous menons aujourd'hui possibles.



Avec l'aimable autorisation de la LRBPO
Copyright © 2006 LRPBO

Pour tout cela, merci Monsieur Arnhem !

Le chant du Rouge-gorge paraît bien mélancolique en ce printemps maussade.

Michel Moreels



"Maintenir la biodiversité, n'est ce pas résister à l'uniformisation apparemment inéluctable découlant des activités humaines qui désenchante le monde ?"

"Maintenir la biodiversité pour le bonheur et le plaisir de vivre, pour la beauté !"

Gilles POTTIER, Guide des reptiles et amphibiens de Midi-Pyrénées, sl, sd.



Nos sites

Ondergronds Leven in het Moeraske

par Bart Hanssens

'Er zit méér leven in dood- dan in levend hout'

Samenvatting

Heel wat insecten leven op – of zijn afhankelijk van - dood hout en andere minder 'romantische' biotopen. Op de Kortschildkevers na, staat het MOB-CEBE nog maar aan het begin van de inventarisatie van deze fauna. Een aantal recente nieuwe observaties worden vermeld: *Ocypus*, *Pyrochroa coccinea*, *Lampyris noctiluca*...

Het Walckiers vormt een uitstekend observatorium omdat alle fasen van dood hout aanwezig zijn en er ook heel wat steenhopen liggen.

Résumé

Beaucoup d'insectes vivent sur ou sont dépendants du bois mort et d'autres biotopes moins « romantiques ». Nous pouvons même risquer que la boutade « Il y a plus de vie dans du bois mort que dans du bois vivant » tient la route. La CEBE n'en est encore qu'au début des inventaires concernant cette faune particulière, à l'exception toutefois d'une famille de coléoptères : les Staphylinidae.

Certaines observations, parmi les plus récentes, sont données : *Ocypus*, *Pyrochroa coccinea*, *Lampyris noctiluca*...

Le Walckiers constitue un excellent observatoire parce que toutes les phases de décomposition du bois mort y sont présentes et qu'il y existe également quelques tas de pierres.

Tot nu toe werden door het CEBE vooral de insecten in kaart gebracht die bij zonnig weer op bloemen worden aangetroffen. Er is echter nog een hele fauna te ontdekken in 'dood' hout, in steenhopen, onder de grond en zelfs op kadavers en andere minder appetijtelijke biotopen...

Dankzij de frisse lente van 2006 hebben we de laatste weken wat meer aandacht besteed aan deze bijzondere fauna.

Enkele van de meest courante soorten die men kan aantreffen op dood hout en steenhopen, werden nu gefotografeerd en op naam gebracht, te beginnen met 4 land-pissebedden (*Isopoda*, *Cloportes*).



Copyright © 2006 CEBE-MOB

Van links naar rechts: Mospissebed (*Philoscia muscorum* - Cloporte des mousses), Kelderpissebed (*Oniscus asellus* - Cloporte brillant), Oprolpissebed: man - vrouw (*Armadillidium vulgare* - Armadille vulgaire) en de Ruwe pissebed (*Porcellio scaber* - Porcellion rude). Ook de Gewone duizendpoot (*Lithobius sp* - Lithobie) werd toegevoegd aan onze inventaris



Copyright © 2006 CEBE-MOB

Enkele nieuwe Springstaarten (Collemboles) konden geïdentificeerd worden:

Tomocerus vulgaris en *Orchesella villosa*.

Van deze laatste kon zelfs het minuscule 'springveer'-orgaan (organe fourchu) op de foto worden vastgelegd. Dit is echter nog maar een begin. De Limburgse 'Werkgroep Ongewervelden' heeft een inventaris van niet minder dan 302 zogenaamde 'xylobionte' kevers (Coleoptera) die leven op dood hout.

Een Britse bomen-website, heeft het zelfs over 1.700 insectensoorten waarvan 40% op de Britse Rode Lijst staat. 'Propere' parken en tuinen helpen deze, vaak weinig mobiele, soorten dan ook geen stap verder. 40% van de bos-fauna zou op één of andere manier afhankelijk zijn van dood hout. De boutade dat er eigenlijk 'meer leven in dood- dan in levend hout zit' blijkt ook wetenschappelijk steek te houden (www.treesforlife.org.uk). Naast voedselbron, is dood hout ook nog belangrijk als nestplaats. Een groot deel van de bosvogels en het merendeel van de vleermuizen, heeft dood hout nodig om in te nestelen. De Kleine bonte specht (*Dendrocopos minor* - Pic épeichette) die dit voorjaar opnieuw werd waargenomen in het Moeraske, behoort in ieder geval tot de mogelijke kandidaten.

Toch bezit onze inventaris reeds voor één keverfamilie uit deze biotopen, een uitzonderlijk groot aantal geregistreerde species. De Kortschildkevers (Staphylinidae), die in een studie van Hubert Bruges in kaart werden gebracht, leverde niet minder dan 178 soorten op in het Moeraske. Méér dan de helft daarvan komt zelfs niet eens voor op de lijst van de Franse fauna (<http://inpn.mnhn.fr/>).

Nooit gedacht dat we er nog ééntje zouden kunnen toevoegen. Vorig jaar in een tuin in de Stroobantsstraat (vlakbij Walckiers) vonden we namelijk een 'Stinkende kortschildkever' (*Ocypus olens* - Le Staphylin odorant).

Deze beweeglijke kever heft zijn - overigens anelloze - staart in een aanvallende houding op, zoals een schorpioen. De Ierse mythologie ging er vanuit dat hij op dat moment een vloek uitbracht, vandaar de poëtische Engelse naam 'Devil's coach horse'. Steken kan hij niet, maar wel bijten met zijn sterke kaken en hij geeft ook een olie-achtige ('olens') geurstof af.



Copyright © 2006 CEBE-MOB

Dit jaar vonden we in het Moeraske, in een hoop gemaaid gras, een vrouwelijke larve (2 cm) van het Ocypus-genre (foto rechts).

Het Walckiers levert een uitstekend observatorium omdat er veel onaangeroerd dood hout ligt. De recente trend in natuurreservaten om omgevallen hout niet meer op te ruimen wordt in Walckiers toevallig, reeds meerdere decennia toegepast. Dit zogenaamd 'nulbeheer' (bosreservatennieuws op www.inbo.be) wordt in het Zoniënwoud nog maar 18 jaar aangewend.



Copyright © 2006 CEBE-MOB

Na een onteigening voor een nooit gerealiseerde autosnelweg in de jaren '60, werd er jarenlang niet naar het Walckiers omgekeken. Hier treft men dus hout aan in alle ouderdomsfases van het afstervingsproces. Dat geeft verschillende biotopen aan telkens weer andere fauna en flora, tot er uiteindelijk niets meer van de boom overblijft. Het is dus belangrijk dat dit hout gedurende lange tijd ongestoord kan blijven liggen.

Op één plaats in het Moeraske vonden we larven (foto 1) van de Vuurkever (*Pyrochroa coccinea*, Cardinal). Een soort die naar verluid vooral voorkomt vanaf het 7de jaar van het hout-rottingsproces. Hun afgeplatte lijf maakt hun uitstekend geschikt om te jagen onder de loskomende schors van omgevallen bomen op andere insecten. In de zomer zullen we hier dus uitkijken naar de knalrode, maar discrete, volwassen exemplaren. Ook de zogenaamde ritnaalden (larven van een kniptor - fil-de-fer) van de soort *Stenagostus rhombeus* (foto 2, fam. Elateridae) werden hier aangetroffen.

Bij wat graafwerk in de tuin (Stroobantsstraat) vonden we ook 'Engerlingen' (foto 3, 'ver blanc'), zoals de larven van de Bladsprietkevers (Scarabaeidae) genoemd worden. Vermoedelijk gaat het om larven van de Sallandkever (Hoplite), waarvan de volwassen exemplaren hier al eerder werden waargenomen.

Het verleden van het Walckiers als opslagplaats voor bouwmaterialen, levert ook heel wat steenhopen op. Nog een interessant biotoop met specifieke bewoners.



Copyright © 2006 CEBE-MOB

In zo'n vochtige hoop kasseistenen troffen we de grillig gevormde roze larve van een (vrouwelijke) Glimworm aan (*Lampyris noctiluca*, Ver luisant). Buiten het Walckiers, tussen de stenen platen aan de spoorweg in het Moeraske, vonden we later nog meerdere exemplaren. Op een maanloze, warme zomernacht zullen we dus zeker eens moeten komen kijken of we de lichtsignalen kunnen waarnemen.

Op een geïsoleerde droge steenhoop in het grasland van het Walckiers, daar waarschijnlijk gelegd door het BIM (IBGE) om de messen van de maaimachines te sparen, vonden we ook nog een nieuwe loopkever: *Badister bullatus* (Carabidae).

Onder een stapel droge dakpannen in de tuinen van de Stroobants- en Walckiersstraat vonden we een Koffieboonspin (*Steatoda bipunctata* – Araignées, fam. Theridiidae) en een overwinterende Haakjeswants (*Podops inuncta* - Pentatomidae).

Een korte prospectie in deze biotopen toont dus aan dat dat er heel wat verborgen biodiversiteit schuilgaat in deze milieus. Vaak zijn deze het eerste slachtoffer van overdreven 'properheid' in tuinen en parken.

Een interessant project van de Limburgse Regionale Milieuzorg is het [Ambertuinenproject](#), dat in plaats van ophaling van groen afval, tips geeft voor hergebruik of voorkomen van tuinafval.

Dood hout laat men, als het kan, best gewoon staande sterven of het wordt op een hoop gelegd. De laatste trend om met lawaaierige molentjes alles fijn te snipperen biedt vanuit ecologisch standpunt weinig meerwaarde op.

Veel beter is een grove houtstapel die in contact blijft met de grond, niet in de volle zon maar toch warm genoeg en redelijk compact voor het behoud van de vochtigheid. (tips van de [Britse vogelbescherming](#))

Doordat de fauna en flora uit deze houtstapel op hun beurt weer ander leven aantrekken, zou de insectenrijkdom in een tuin met 20% kunnen verhogen, wat dan weer meer vogels aantrekt...

Bart Hanssens,

N.B.

Foto's werden genomen in het Moeraske en omgeving door Alain Doornaert, Jean-Philippe Coppée en Bart Hanssens.

Er is een Nederlandstalige versie van de inventaris op www.cebe.be/inventaris (Français: www.cebe.be/inventaires)



Amphibiens et reptiles à Bruxelles

par Michel Moreels

AVES, en collaboration avec l'IBGE, vient de sortir un très intéressant rapport intitulé :

A WEISERBS & J-P JACOB, Amphibiens et Reptiles de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2005

(vous pouvez le télécharger auprès d'AVES (<http://www.aves.be/>)).

Ce travail synthétise les observations d'Amphibiens et de Reptiles faites ces vingt dernières années (de 1984 à 2003) en Région bruxelloise.

L'ouvrage s'intéresse ainsi à 17 espèces (14 Amphibiens et 3 Reptiles) qui se ventilent en : 10 espèces indigènes, 3 espèces introduites et 4 espèces disparues (avant 1984).

Sur ces espèces, le Moeraske en abrite neuf (huit en fait), ce qui en fait, au nombre des espèces présentes, le site le plus riche de la Région bruxelloise.

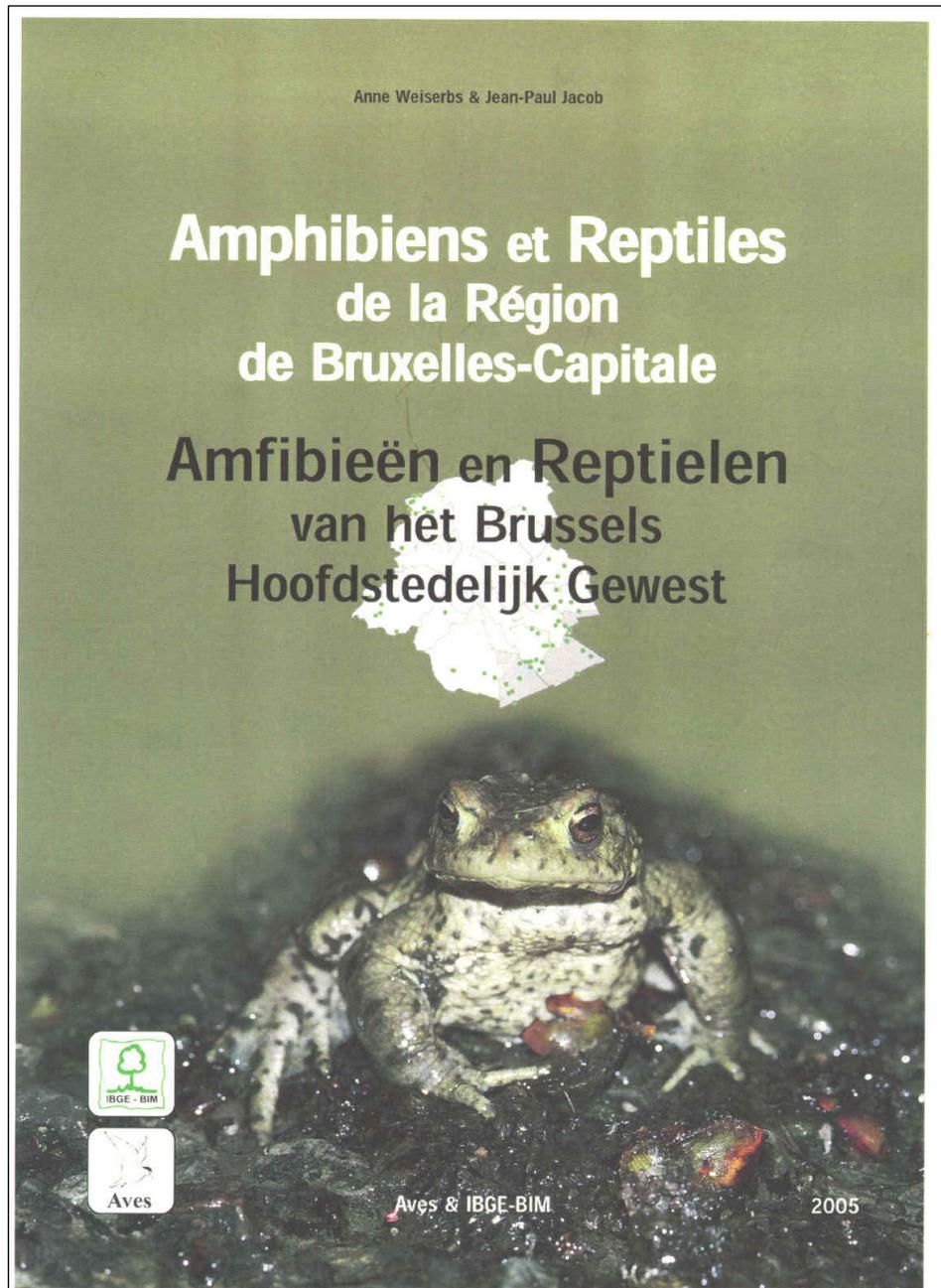
Six espèces y ont le statut d'espèces indigènes. Ce sont le Triton alpestre (*Mesotriton alpestris* (= *Triturus alpestris*)), le Triton vulgaire (*Triturus vulgaris*), le Triton palmé (*Triturus helveticus*), le Crapaud commun (*Bufo bufo*), la Grenouille rousse (*Rana temporaria*) et le rare Lézard vivipare (*Lacerta vivipara*).

Deux espèces y ont le statut d'espèces introduites : la Grenouille rieuse (*Rana ridibunda*) et la Tortue à joues rouges (encore appelée « de Floride ») (*Trachemys scripta*).

Une espèce, enfin, a disparu récemment : la Petite Grenouille verte (*Rana lessonae*). Pour cette espèce disparue en 1996, le Moeraske a d'ailleurs été le dernier refuge régional.

Ce n'est pas sans fierté que la CEBE relève l'intérêt primordial du Moeraske pour ces animaux encore trop peu connus.

Petit bémol, par contre, l'importance du site de l'Hof ter Musschen pour la reproduction des Grenouilles rouges (importance réelle au niveau de la vallée de la Woluwe) n'est pas répercutée dans cet ouvrage à lire absolument.





Observations

Quelques observations marquantes de ce début de printemps (mars-avril 2006)

par Alain Doornaert, Bart Hanssens et Jean-Philippe Coppée

Mars 2006

- La nature sort (très) lentement de sa torpeur hivernale. Nombreux sont les invertébrés qui ont pu être observés en ce mois de mars et d'avril. Nous vous renvoyons notamment à l'article de Bart Hanssens, dans ce même numéro. Pour mars, citons p.ex. : *Lithobius sp.*, *Stenagostus rhombeus*, *Steatoda bipunctata*, *Podops inuncta*, etc.
- Fin mars, débute la grande parade des coccinelles avec *Halyzia sedecimguttata* (Grande coccinelle orange) observée au Moeraske. Mars coïncide aussi avec le début des floraisons vernales. Les perce-neige (*Galanthus nivalis*) et les corydales solides (*Corydalis solida*) illuminent le Walckiers alors que les bords des chemins se parent du jaune des pas d'âne (*Tussilago farfara*).
- Signalons aussi la présence de deux champignons : *Inonotus radiatus* et *Daedalea quercina* à l'Hof ter Musschen. Sur un site proche (Val d'Or), observation d'un champignon typique de « fin d'hiver-début de printemps » : *Tubaria hiemalis*
- En mars, toujours à l'Hof ter Musschen, l'observateur attentif aura eu notamment la chance d'observer la bécassine des marais (*Gallinago gallinago*), la bécasse des bois (*Scolopax rusticola*), la bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*), le chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*), l'épervier d'Europe (*Accipiter nictus*) ainsi qu'un exemplaire de mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) avec une tête fort blanche.
- A l'Hof ter Musschen, la découverte et l'identification d'un cadavre de rongeur confirme la présence du campagnol roussâtre (*Clethrionomys glareolus*).
- Au rayon « ornitho », le Moeraske n'est pas en reste avec l'observation de 3 espèces de pics: le pic vert (*Picus viridis*), le pic épeiche (*Dendrocopos major*) et le pic épeichette (*Dendrocopos minor*). Après une assez longue absence, ce dernier est à nouveau observé à deux endroits : ancien bassin d'orage et Walckiers
- En outre, la bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*), la sarcelle d'hiver (*Anas crecca*), la buse variable (*Buteo buteo*), ont été observées.



Figure 2 – Corydale solide
Photo Alain Doornaert
Copyright © CEBE – MOB 2006



Figure 3 Campagnol roussâtre
Photo André Cosy
Copyright © CEBE – MOB 2006

- Le couple de canard mandarin (*Aix galericulata*) est toujours présent. On ne peut que regretter le manque de responsabilité de certains propriétaires d'oiseaux (ici de canards) qui, par peur du virus H5N1 et des frais du confinement obligatoire, préfèrent lâcher des oiseaux d'ornement dans la nature plutôt que de les protéger. Il faut aussi noter la présence d'une ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) au niveau du bassin d'orage. Dans ce cas-ci, il s'agit d'un oiseau, également d'origine exotique, mais bien naturalisé en Belgique..

Avril 2006

- Les floraisons commencées en mars se poursuivent en ce début d'avril. L'odeur caractéristique de l'ail des ours (*Allium ursinum*) est perceptible au Walckiers.
- Toujours en ce début d'avril, pas mal d'espèces de coccinelles sont visibles : *Propylea quatuordecimpunctata* (Coccinelle à damier), *Harmonia axyridis* (Coccinelle asiatique (exotique introduite)) et *Coccinella septempunctata* (Coccinelle à 7 points). Le festival continue avec, dans les derniers jours d'avril (23/04), une nouvelle espèce de coccinelle identifiée au Moeraske. Il s'agit d'*Harmonia quadripunctata* (Coccinelle arlequin), espèce que l'on rencontre surtout sur les pins (*Pinus sp.*). Le même jour, *Exochomus quadripustulatus* (Coccinelle à virgule) est également observée



Figure 4 – La nouvelle coccinelle Arlequin
Photo Bart Hanssens
Copyright © CEBE-MOB 2006

- Beaucoup d'invertébrés sont observés, certains pour la première fois : *Tomocerus vulgare*, *Orchesella villosa*, *Pyrochroa coccinea*, *Ocypus sp*, *Badister bullatus*, *Armadillidium vulgare* cités dans l'article de Bart Hanssens. La première Mouche de Saint Marc (*Bibio marci*) a été vue cette année le 27 avril. Les punaises *Kleidocerys resedae* (Punaise des chatons du bouleau), *Acanthosoma haemorrhoidale* (Punaise à bouclier), *Cyphostethus tristriatus* et *Rhaphigaster nebulosa* ont été revues. Citons aussi la découverte d'*Andrena nitida*, une ravissante petite abeille.



Figure 5 – *Andrena nitida*
Photo Alain Doornaert
Copyright © 2006 CEBE-MOB

- Même si un martinet noir (*Apus apus*) ne fait pas le printemps, un exemplaire est aperçu le 24/04 au-dessus du Moeraske. Un jour avant, pendant la promenade avec le Smelleken, le Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) a été entendu. Son chant, qui ressemble au frottement de billes métalliques, provenait des bâtiments de la gare de formation et s'entendait depuis le Moeraske.
- Deux oiseaux d'exception sont observés à l'Hof ter Musschen : un Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) (mâle) et un Torcol (*Jynx torquilla*) ont, en effet, été vus posés en halte migratoire ce 24/04/06. Si la première espèce avait déjà été aperçue dans les mêmes conditions, il y a quelques années, pour la seconde il s'agit tout simplement d'une première.
- Au potager didactique du Houtweg, les fleurs sauvages et cultivées colorent les parterres : pulmonaire officinale (*Pulmonaria officinalis*), anémone sylvie (*Anemone nemorosa*), anémone blanda (parfois appelée anémone de Grèce) (*Anemone blanda*), muscari (*Muscari armeniacum*), tulipe (*Tulipa sp*), lierre terrestre (*Glechoma hederacea*), lamier jaune (*Lamium galeobdolon*), gaillet croisette (*Cruciata laevipes*), euphorbe petit-cyprès (*Euphorbia cyparissias*), buglosse vivace (*Pentaglottis sempervirens*), populage des marais (*Caltha palustris*), etc. Les représentants du règne animal ne demeurent pas en reste. Ainsi, les osmies rousses, abeilles solitaires (*Osmia rufa* et *O. cornuta*) sortent de leur nichoir et le triton alpestre (*Mesotriton alpestris* (= *Triturus alpestris*)) anime la mare... A propos, ce potager est ouvert chaque 3ème samedi du mois, à 14 heures, d'avril à septembre.



Patrimoine

Petite histoire du chemin de Gastendelle (Gastendelleweg en néerlandais)

par Pierre Vandystadt

D'abord, situons-le.

Il s'agit de la voirie assurant la liaison entre la rue Stroobants et la rue Picardie à hauteur de Belgacom. C'est une petite rue étroite, pentue, pavée de grès avec la rigole d'évacuation des eaux creusée en son milieu qui lui donne un petit air « d'antan ».

Mais pourquoi l' avoir dénommée ainsi ?

C'est ce que l'historien(1) nous apprend et que nous allons essayer de vous raconter. Tout d'abord une petite déception : le tracé du chemin actuel n'a rien à voir avec un ancien chemin qui partait de la rue du Tilleul pour rejoindre la rue Kerkebeekweg, dans les environs de l'église St Vincent.

Les cartes du Comte de Ferraris établies entre 1771 et 1778 appellent cet ancien tracé « Sentier n°37 ».

En 1809, il perd une partie de son matricule pour ne plus s'appeler que « Sentier ».

En 1821, il reprend du grade et s'appelle alors « Gastendellewegh ». Traduisons cette dernière appellation : « Chemin de la vallée des Hôtes »

Est-ce que en ces temps anciens, ce chemin aurait accueilli des maisons particulièrement avenantes ou des auberges où le citadin venait s'esbaudir ? Foin de toutes ces supputations ! Revenons à l'histoire.

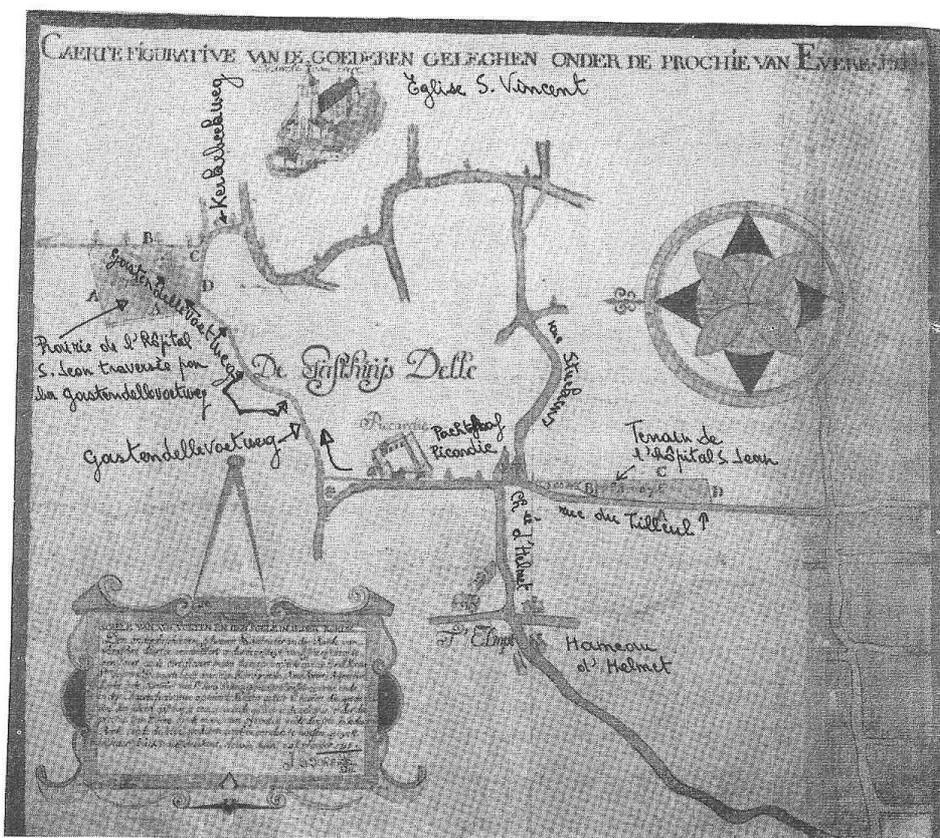


Figure 6 - La Gasthuisdelle en 1711
Carte figurative de J. De Deken

avec les noms de rue ajoutés par nous (Extrait de P.Cnops, De Gastendelleweg, s.l., 1992)

En 1237, un certain Leo, châtelain de Bruxelles, sans doute torturé par quelques remords et voulant assurer ainsi qu'à sa famille un passage aisé dans l'au-delà, fit don à l'Hôpital St Jean d'un terrain d'une dizaine d'hectares de marais situé entre Helmet et Evere, dans ce qui était alors la riante vallée de la Senne, à charge pour l'hôpital d'en consacrer les revenus aux soins de l'âme et du corps des indigents.

Si l'on y réfléchit, il s'agit d'une forme primitive de sécurité sociale à capitaux privés qui garantissait aux plus démunis comme aux nantis des lendemains qui chantent. Mais de quel Hôpital St Jean s'agit-il ?

De l'actuel Hôpital St Jean, qui en ce temps là était situé à l'emplacement de l'actuelle Place St Jean, où est érigée la statue de Gabrielle Petit, héroïne de la guerre 14-18. Cet hôpital a été démoli en 1846.

Et si l'on se souvient que hôpital se traduit en néerlandais par Gasthuis, vous aurez compris pourquoi en 1469, les échevins ont appelé cet endroit « Gasthuisdelle »

Entre -temps, les responsables de l'Hôpital, sans doute peu sensibles au « bucolisme » de cette vallée ou plus prosaïquement pressés par des besoins d'argent, vendirent les terrains. On peut estimer qu'en 1661 les 10 Ha reçus en 1237 avaient été vendus. Cependant le nom de Gasthuisdelle qui désignait les terres comprises entre Helmet et St Vincent survécut à cette opération immobilière, tandis que certains paresseux l'abrégeèrent en « Gastendelle » à partir du XVIIème siècle.

La saga de l'Hôpital St Jean aurait pu s'arrêter là, quand, en 1669, se produisit un événement qui allait relancer son actualité. En effet, le curé d'Evere, Nicolas Stallart, après un apostolat de 11 ans, fut nommé aumônier du dit Hôpital. Ayant sans doute gardé un souvenir agréable de ses anciens paroissiens, il usa de son prestige moral pour que les malades indigents d'Evere soient admis à l'Hôpital sur sa recommandation expresse et pour autant qu'il y ait des places disponibles. Cette pratique « je vous recommande un tel... » connaît de nos jours encore une actualité parfois sulfureuse. Après la mort du curé en 1703, ces facilités se perpétuèrent assez longtemps en sa mémoire.

Après cette parenthèse « hospitalière », essayons de retrouver la trace d'un chemin faisant référence à l'ancien propriétaire. En 1711, un sieur De Deken, géomètre de son état, établit un plan qui indique clairement le tracé d'un sentier « de Gastendellevoetweg » qui courait en direction du Nord depuis « Pachtfof Picardie », la ferme « Picardie », située aux environs de la jonction de l'actuelle rue Picardie et de la rue du Tilleul, jusqu'à la Kerkebeekweg, à proximité de l'église St Vincent.

Nous ne rentrerons pas dans le détail des ventes et lotissements successifs qui modifièrent profondément les lieux et qui auraient pu faire tomber dans un oubli coupable les traces de ce pan de l'histoire d'Evere. Heureusement, en sa séance du 18 octobre 1990, le conseil communal d'Evere approuva la création d'une nouvelle voirie, entre les rues Stroobants et Picardie. Ils baptisèrent cette nouvelle voirie du nom de « Gastendelle weg »

Nous ne pouvons qu'applaudir à ce choix qui réactualise les faits du passé et en guise de conclusion nous donnons la parole à notre historien local Monsieur P. Cnops qui termine ainsi son article : « Er zijn gegronde redenen om de nieuwe straatnaam toe te juichen en we hopen dat nog andere historische plaatsnamen op een zelfde wijze mogen voortleven ».

Pierre Vandystadt

Bibliographie

P.CNOPS, De Gastendelleweg, s.l., 1992

J.PHILIPPON, Histoire des rues, places et lieux-dits, 13ème partie: la lettre G (Cercle d'histoire et de folklore d'Evere, juin 2005, n°44, p.52-57)



La végétation du Gastendelleweg

par Anne-Marie Dekeyser-Paelinck

Après l'histoire de la Gastendelleweg, apprécions sa végétation à travers un relevé commencé en 2004.

Dans le haut du Gastendelleweg, deux Mérisiers (*Prunus avium*) accueillent le promeneur.

En bordure d'une vaste friche, pousse l'Épiaire des marais (*Stachys palustris*) aux pétales roses, plante de terrain humide, ce que fut sans doute anciennement cet endroit.

A proximité, croît le rare Brome de Californie (*Bromus carinatus*) qui paradoxalement en voirie éveroise, est abondant.

N'hésitons pas à froisser les feuilles d'une crucifère jaune, le Diplotaxe vulgaire (*Diplotaxis tenuifolia*), au parfum désagréable. Ce curieux nom « Diplotaxis », issu du Grec, signifie que, dans le fruit, une silique, les graines sont disposées sur deux rangs par loge.

Il côtoie le Brome stérile (*Bromus sterilis*) à la souple mais sèche inflorescence.

En descendant, à droite, plusieurs Buddléas (*Buddleja davidii*) charment notre regard de leur tonalité pourpre et nos narines de leur parfum suave. Cet arbuste mérite bien son autre dénomination d'Arbre aux papillons car ceux-ci sont nombreux à y rechercher le nectar des fleurs en panicule.

Accrochée par ses vrilles à l'un ou l'autre des ces arbustes, la Bryone (*Bryonia dioïca*) est une plante grimpante de la famille des Cucurbitacées dont font partie la Courgette, le Potiron, le Melon... Mais attention, les fruits de la Bryone attirent les enfants par leur aspect engageant et leur ingestion peut provoquer de graves accidents. Quant à sa racine épaisse, c'est un purgatif drastique dangereux qui justifie ainsi cette autre dénomination de Navet du diable. Mais tout n'est pas dit sur cette Bryone: ses feuilles sont broutées par des escargots mais aussi rongées par une larve de coccinelle, la Coccinelle des melons (*Epilachna argus*), qui en France occasionne de graves dégâts aux cultures de Melon. Eh oui ! Certaines espèces de larves de coccinelles se nourrissent de végétaux, de pucerons, de champignons. Certaines peuvent même faire preuve de cannibalisme en dévorant leurs congénères... La larve de la Coccinelle des melons est très curieuse avec ses soies ramifiées qui la font rassembler à un petit buisson épineux ambulante.



Figure 7 – Bryone commune
Photo Alain Doornaert
Copyright © 2006 CEBE-MOB

L'intimité des maisons est garantie par des haies de Charmes (*Carpinus betulus*) notamment. Aux pieds de ces derniers, au travers du mulch, pousse une orchidée, l'Epipactis à larges feuilles (*Epipactis helleborine*), qui là, d'année en année, se raréfie.

D'autres arbustes et arbrisseaux égaient aussi cette voirie : une Viorne obier (*Viburnum opulus*), un chalef (*Elaeagnus sp.*) aux feuilles panachées de jaune, des Cornouillers (*Cornus cf siberica*) aux branches rouges et aux drupes blanches un peu bleutées, des Symphorines (*Symphoricarpos albus* var. *laevigatus* et *Symphoricarpos orbiculatus*), des Cotoneasters (*Cotoneaster sp.*), diverses variétés de Houx (*Ilex aquifolium*), un Mahonia (*Mahonia sp.*), des Spirées (*Spiraea sp.*), des Hortensias (*Hydrangea sp.*), de la Lavande (*Lavandula officinalis*).

Quelques jeunes arbres, des Alouchiers (*Sorbus aria*) ornent au printemps ce chemin bucolique de leurs feuilles argentées, dorées à l'automne et de leurs fruits rouges, provende pour les oiseaux.

Un Sorbier des oiseleurs (*Sorbus aucuparia*) nous montre en fin d'été ses folioles rougissantes et ses baies rouges appréciées de nos amis à plumes.

L'Amélanchier d'Amérique (*Amelanchier lamarckii*) est aussi présent. C'est un arbre très ornemental par ses jeunes feuilles pourpres au printemps qui, en automne, virent au jaune, à l'orange ou au pourpre.

Des Baguenaudiers (*Colutea sp*) nous conduisent vers la rue Stroobants. Avec leurs fleurs jaunes veinées de roux et leurs baguenaudes, gousses gonflées d'air, ces arbustes nous invitent à baguenauder (se promener en flânant) dans les rues avoisinant le Moeraske.

Arrivés dans le bas de la Gastendelleweg, nous prenons le temps de regarder à gauche, de l'autre côté du chemin, le long d'une clôture délimitant une vaste friche, les fleurs jaunes et les feuilles argentées de la Potentille ansérine (*Potentilla anserina*) dont les tiges rampantes s'enracinent aux nœuds. Sans oublier d'admirer la Mauve sylvestre (*Malva sylvestris*) dont les pétales roses veinés de traits plus foncés sont élégamment échanrés.

Deux Mérisiers (*Prunus avium*) aux belles fleurs blanches en ombelle nous ont accueillis au début de notre promenade, deux Mérisiers marquent la fin de la découverte de la végétation de cette charmante petite rue.

Anne-Marie Dekeyser-Paelinck



Actions

Migration 2006 des amphibiens drève de la Louve

par Michel Moreels

Comme toutes les années, depuis plus de dix ans, nous vous avons conviés à participer aux opérations de ramassage des Crapauds en migration printanière à Watermael-Boistfort.

Cette opération consiste en fait à capturer des Crapauds pour leur faire traverser, afin de se reproduire dans un étang tout proche, des voiries (drève de la Louve, rue Nisard, avenue Charles-Albert) où le trafic automobile générerait des hécatombes dans leurs rangs si on n'intervenait pas.

Particulièrement tardive cette année, la migration, qui conduit ces animaux de la Forêt de Soignes où ils ont hiverné et où ils retourneront après s'être reproduits, n'a débuté que le 25 mars, alors que précédemment on était déjà parfois sur la brèche dès la fin février.

Cette année est d'autant plus exceptionnelle, car lors de cette migration qui s'est achevée le 3 avril, seul un millier de Crapauds a été comptabilisé... alors que ces dernières années les chiffres oscillaient entre 3 et 4 500 individus (ces chiffres tiennent compte des animaux ramassés pour leur faire traverser les chaussées du coucher du soleil jusqu'à environ minuit, heure à laquelle l'opération s'arrête généralement; les animaux qui traversent seuls ou en dehors de cette plage horaire -et il peut arriver que dans des conditions favorables les Crapauds migrent toute la nuit- ne sont jamais pris en compte).

Daniel Geerinck, l'organisateur et l'âme de cette opération depuis 19 ans, avance trois pistes pour expliquer cet apparent manque de Crapauds:

- Tout d'abord, cette année, il y a eu surabondance de Crapauds à la mare du Pinnebeek, l'autre plan d'eau utilisé par l'importante population locale de ce sympathique amphibien pour se reproduire et qui est en connexion directe avec la forêt (il n'y a pas de voirie à traverser). On serait donc confronté à un déplacement du trajet de migration habituellement suivi par bon nombre de ces animaux.
- Ensuite, à cause des pluies abondantes, des flaques temporaires relativement importantes, sont apparues en plusieurs endroits sur le trajet généralement suivi par ces animaux et ce en amont des rues où nous les attendons. De nombreux Crapauds pourraient avoir pondu, avec les risques que cela comporte, dans ces points d'eau non permanents.
- Enfin, quelle que soit la date de début des migrations, celles-ci se sont toujours achevées aux environs du 1er avril, statistiquement parlant. On pourrait dès lors penser que le froid persistant engendrerait une régression des oeufs, ceux-ci étant "programmés" pour être pondus avant une date butoir.

Finalement, c'est la migration du printemps 2007 qui devrait répondre aux questions que l'on se pose actuellement.

Nous avons en tout cas déjà noté ce rendez-vous !

Michel Moreels, sur base d'un mail de Daniel Geerinck



Produits & Publications

Publications



1. Promenade dendrologique à Schaerbeek
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



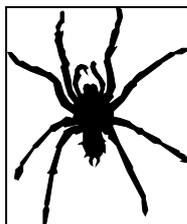
2. Promenade dendrologique à Evere
Arbres de voirie de la commune, par *Daniel Geerinck*



3. Les enfants découvrent le parc Walckiers
Guide pédagogique, par *A.-M. Dekeyser-Paelinck*



5. Moulin d'Evere : dernière mouture – 2,5 EUR
La saga séculaire du moulin, par *Alain Doornaert*



6. Les araignées
Guide d'identification, par *Horst Schröder*

5 EUR par brochure (sauf Moulin d'Evere : dernière mouture – 2,5 EUR)

Frais de port : 1,5 EUR

A verser au 210-0324404-88, communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées

Divers

T-shirt CEBE (coton blanc, avec logo CEBE) – 10 EUR
S, M, L et XXL – Denise Debacker – 02 / 460 38 54



Agenda - Communications

Voulez-vous découvrir les Ophiures, Tuniciers et autres Bivalves ?

La CEBE organise une visite guidée d'un jour en car en Zélande ce 25 juin pour partir à la découverte **des algues et invertébrés marins**. Guy Trompet est en effet décidé à vous faire entrepercevoir l'univers peu connu, mais combien fascinant, des algues brunes, hydrozoaires, gastéropodes, annélides,...

Date prévue :	25 juin 2006
Départ :	7 h 30 face à l'église Saint-Vincent à Evere
Retour :	Même endroit à 18 h
Apéritif :	Offert par la CEBE
Pique-nique :	A prévoir par vos soins
A emporter :	Bottes, loupes, papier et crayons Eventuellement jumelles (l'ornithologie n'est pas LE thème du jour !).
PAF :	Membre: 15 EUR Non-membre : 20 EUR Enfant : 7,5 EUR A verser au compte 210 – 0324404 - 88 avec la mention « Zélande 06 »
	Veuillez contacter le plus rapidement possible M. Moreels 02/460 38 54 (soir).



Figure 10 - *Asteria rubens*

Photo : Cédric Coppée - Copyright © 2006 CEBE-MOB



Figure 9 - *Gammarus locusta* - 15 jan 06

Photo : Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2006 CEBE-MOB



Figure 8 - *Psammechinus miliaris* - 15 jan 06

Photo : Cédric Coppée - Copyright © 2006 CEBE-MOB



Visites - animations - gestion

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

Visites guidées mensuelles des sites naturels

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un Pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo

- Rendez-vous :**
- Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate
 - Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 54, 59, 45, 69 arrêt Saint-Vincent
- Date :**
- Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h
 - Moeraske : 2^{ème} dimanche du mois, de 10 h.à 13 h

Visite du potager biologique du Houtweg

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage..

- Rendez-vous :** Croisement rue de Verdun – Houtweg
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 54, 59, 45, 69 arrêt Saint-Vincent
- Date :** Tous les 3^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere

La CEBE a aménagé un jardin présentant 70 herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Cette animation ne se limite pas à montrer les herbes aromatiques : elle propose également de goûter des préparations très simples qui permettent de les savourer. Visite du moulin et présentation de la mouture d'épices fines.

- Rendez-vous :** Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere
Accès tram 55, arrêt Tilleul
- Date :** tous les 4^e samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h

Animations de boulangerie traditionnelle (sous réserve)

Venez pétrir, façonner et cuire votre pain à l'ancienne au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Animation combinée avec la visite du site de l'Hof Ter Musschen et du moulin à vent de Woluwe. Maximum 20 personnes – réservation indispensable au 02 / 216 38 32 – fournil@cebe.be

- Rendez-vous :** Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe Saint Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate
- Date :** 1^{er} dimanche du mois, de 9 h.à 16 h, de mai à octobre
- PAF** 5 EUR par personne

Journées de gestion

Si le coeur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

- Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 9 h 30 à 17 h
- Moeraske : 2^{ème} samedi du mois, de 9 h 30 à 17 h,
local apicole de la Cebe, rue du Château



Dates

Juin

Sa 17	Potager Houtweg	Potager biologique du Houtweg, Guide : M. Moreels, 02 / 460 38 54
Ve 23	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15
Sa 24	Moulin d'Evere	Jardin des herbes aromatiques, Guide : M. Moreels, 02 / 460 38 54
Di 25	Zélande	Excursion Invertébrés marins (voir page 22)

Juillet

Sa 1	Hof ter Musschen	Gestion
Di 2	Hof ter Musschen	Visite guidée : A la découverte des plantes supérieures Guide : R. Roelandt, - Contact : Dr Christian Rombaux - 02 / 242 50 43
Ve 7	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15
Sa 8	Moeraske	Gestion
Di 9	Moeraske	Visite guidée : Floraisons estivales - Contact : Christian Rombaux - 02 / 242 50 43
Sa 15	Potager Houtweg	Potager biologique du Houtweg, Guide : M. Moreels, 02 / 460 38 54
Ve 21	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15
Sa 22	Moulin d'Evere	Jardin des herbes aromatiques, Guide : M. Moreels, 02 / 460 38 54
Sa 22	Moeraske	Nocturne Papillons – 21 h – 0 h 30 ; RV Eglise Saint-Vincent Contact : Dr. Christian Rombaux, 02 / 242 50 43

Août

Sa 5	Hof ter Musschen	Gestion
Di 6	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les plantes médicinales - Guide : C. Dicker 02 / 770 30 13
Ve 11	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15
Sa 12	Moeraske	Gestion
Di 13	Moeraske	Visite guidée : De quelques hyménoptères - Guide : F. Dupont Contact : Dr. Christian Rombaux - 02 / 242 50 43
Sa 19	Potager Houtweg	Potager biologique du Houtweg, Guide : M. Moreels, 02 / 460 38 54
Di 20	Forêt de Soignes	Botanique générale et aspects de la forêt de Soignes et du Brabant RV Parking Espinette centrale, arrêt de bus "W". De 10 h à 13 h. Guide : Roger Roelandt - Contact : Dr. Christian Rombaux, 02 / 242 50 43
Ve 25	Moulin d'Evere	Réunion de l'association, 20 h 15
Sa 26	Moulin d'Evere	Jardin des herbes aromatiques, Guide : M. Moreels, 02 / 460 38 54



Cotisation et don

Une cotisation peut être versée à n'importe quel moment de l'année. Elle couvre 4 numéros de l'Echo du Marais (12 mois).

Un POINT FLUO sur votre étiquette adresse indique qu'il est temps de renouveler votre cotisation. Le plus facile est de le faire au début de chaque année ! Merci !

Une attestation fiscale est délivrée pour les dons atteignant au moins 30 EUR.

Membres adhérents : 5 EUR (minimum)

Membres protecteurs : 12,50 EUR (minimum)

Don : attestation fiscale pour les dons de 30 EUR et plus

Compte bancaire : 210-0324404-88 de la CEBE à 1140 Bruxelles.

Merci pour le soutien que vous apportez à votre association !

Trésorier: Michel Durant - GSM (CEBE) : 0473 / 735 786